

FOCUS

TOURS

LE CHÂTEAU



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



SOMMAIRE

4 UN SITE OCCUPÉ DÈS L'ANTIQUITÉ

Un établissement balnéaire public
L'enceinte gallo-romaine

5 UN LIEU DE POUVOIR POLITIQUE AU MOYEN ÂGE

La résidence comtale
Le château royal
Le logis des Gouverneurs de Touraine

8 LA RECONVERSION DU SITE AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

La caserne Meusnier
Un lieu d'exposition

10 PLAN

Crédits couverture
La tour de Guise vue de l'est,
© Frédéric Paillet

Maquette
Sarah Desbrée
d'après DES SIGNES
studio Muchir Descloids 2018

Impression
imprimerie Baugé

Sommaire :
Gravure d'Étienne Brion, fin du XVIII^e siècle
© Bibliothèque municipale de Tours

Ville célébrée de la vallée des rois, Tours n'aurait pu embrasser une telle destinée sans un château digne de ce nom. Édifice emblématique et majeur, il repose sur un site hautement significatif : celui des premières occupations humaines suivant la fondation de la cité antique.

Face à la Loire et à ses ponts successifs, château et ville matérialisent leur lien indéfectible avec le fleuve grâce aux fortifications qui les réunissent. Théâtre de grands événements de l'Histoire de France, le château royal devient, après la chute de l'Ancien Régime, une caserne. Il anticipe ainsi à la présence militaire à Tours, importante cité de garnison au XIX^e siècle.

Dès le siècle suivant, son affectation change avec l'implantation du musée Grévin historial de Touraine ainsi que de l'aquarium de Touraine. Lieu culturel ouvert à tous, il accueille désormais des expositions dans le cadre d'un partenariat prestigieux avec le musée du jeu de Paume. Le château de Tours, riche de siècles d'histoire, illustre et éclaire le rayonnement passé et actuel de notre ville.

Jacques Chevtchenko
Adjoint au Maire
délégué au patrimoine



UN SITE OCCUPÉ DÈS L'ANTIQUITÉ

Le château de Tours se développe dans le secteur est de la ville, en bord de Loire. Il s'adosse à l'enceinte gallo-romaine construite au milieu du IV^e siècle pour protéger la cité antique de Caesarodunum. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées dans les années 1970 révèlent la présence de constructions publiques et privées qui se succèdent depuis le milieu du I^{er} siècle.

UN ÉTABLISSEMENT BALNÉAIRE PUBLIC (FIN DU I^{ER} AU DÉBUT DU IV^E SIÈCLE)

Sur une période de plus de deux cents ans, le site abrite des thermes publics sur une superficie de plus de 2000 m². Ils possédaient vraisemblablement un accès direct à la berge du fleuve. Les fouilles attestent une très grande salle sur hypocauste (système de chauffage par le sol utilisé dans les thermes romains) de plus de dix mètres de longueur.

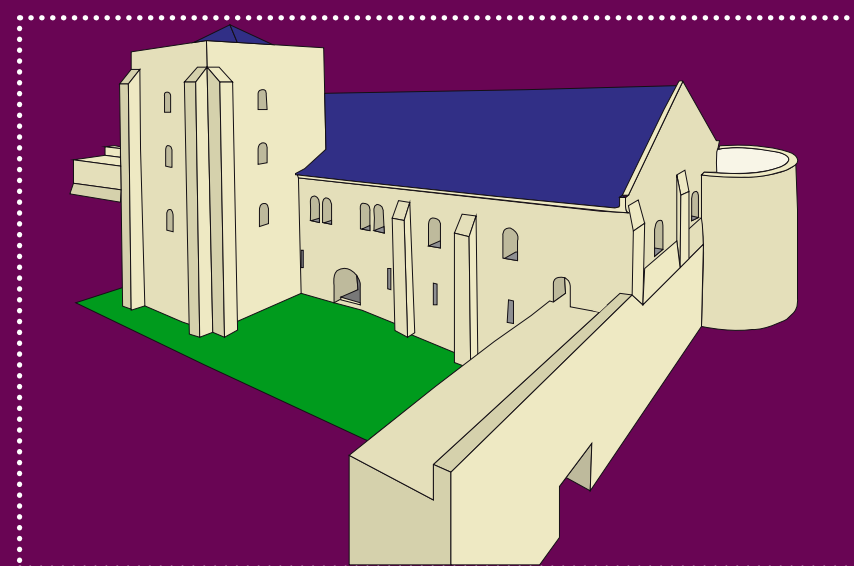
L'ENCEINTE GALLO-ROMAINE (IV^E SIÈCLE)

L'utilisation des thermes s'est arrêtée vers 300 au moment de la construction de l'angle nord-ouest du rempart. Le mur d'enceinte se caractérise par des fondations de 3 à 5 mètres constituées de gros blocs calcaires de remploi ; une base en grand appareil, large de 4,20 à 4,50 mètres ; et une élévation composée de deux murs de parement (petits moellons de calcaire liés au mortier rose et lits de tuiles) entre lesquels se trouve un blocage de pierre et de mortier.

On reconnaît également dans cette partie du rempart une poterne dans la courtine nord et une tour à l'angle nord-ouest. Le tout forme une construction très soignée qui semble achevée vers 350-375.

À la même époque, la remise en état de certains bâtiments balnéaires permet de rétablir la fonction thermale du site durant une cinquantaine d'années.

Enfin, au V^e siècle, les bâtiments sont transformés en habitations. L'archéologie révèle plusieurs constructions successives en bois et la présence de fosses-dépotoirs qui perdurent jusqu'au XI^e siècle.



Hypothèse de
restitution du
château au
XI^e siècle
© Laboratoire
d'archéologie
urbaine de Tours

UN LIEU DE POUVOIR POLITIQUE AU MOYEN ÂGE

LA RÉSIDENCE COMTALE

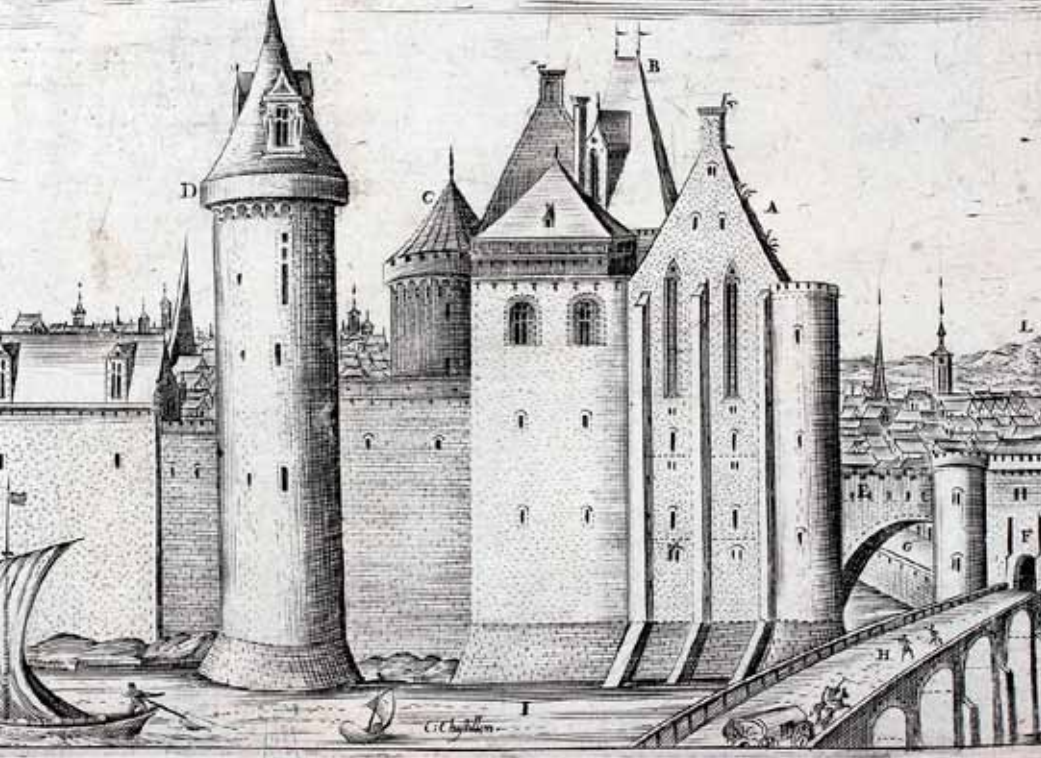
Les comtes de Blois gouvernant la cité depuis le IX^e siècle, le comte Eudes II construit un pont pour franchir la Loire en 1034. Il était situé à quelques mètres en aval de l'actuel pont de Fil.

Dix ans plus tard, la Touraine tombe aux mains des comtes d'Anjou et Geoffroy II Martel (1044-1060) édifie une résidence comtale sur le mur nord-ouest de la fortification du Bas-Empire, face au pont d'Eudes.

L'ensemble monumental est composé d'un grand bâtiment quadrangulaire long de 28 mètres et mesurant 8 mètres de largeur. Il est surmonté d'un étage et flanqué d'un donjon carré de 6 m sur 6 dans l'angle sud-est. Au deuxième niveau se trouve une grande salle d'apparat

tandis que les cuisines, réserves et puits se situent au rez-de-chaussée. Les trois ou quatre étages du donjon étaient probablement utilisés comme appartements privés, salle du trésor et chapelle.

Cet édifice n'avait manifestement pas de fonction défensive : il n'avait d'ailleurs pas été construit pour servir de résidence principale au comte, celui-ci vivant à Angers. C'est le prévôt, second du comte, qui occupait la résidence pour accomplir sa charge. La résidence comtale représentait le pouvoir politique et administratif du seigneur auquel la ville était rattachée.



Le château de la ville de Tours, gravure sur cuivre extraite de «Topographie Française» de Claude Chastillon publiée entre 1644 et 1648 © Bibliothèque municipale de Tours

LE CHÂTEAU ROYAL

Face à une trop grande indépendance des seigneurs et notamment des Plantagenêts, le roi Philippe Auguste rétablit l'autorité souveraine et engage une politique de conquêtes. La Touraine revient ainsi au domaine royal en 1214.

La construction d'un château à l'emplacement de l'ancienne résidence comtale permet d'affirmer le nouveau pouvoir royal.

Entre 1270 et 1280, sous le règne de Philippe III, un château formant un quadrilatère irrégulier avec quatre tours circulaires dans les angles, est dès lors construit autour de l'ancienne demeure comtale et son donjon.

Parmi les quatre tours d'origine, deux subsistent encore aujourd'hui aux angles nord-est et sud-est. La première

est surnommée tour de Guise depuis l'évasion du duc Charles I^{er} de Guise le 15 août 1591.

Désormais fortifié, à l'entrée du pont médiéval, l'édifice s'inscrit pleinement dans le réseau défensif de la ville, complété en 1356 par la création de l'enceinte fortifiée dite *La Clouaison*, qui réunit deux pôles auparavant séparés : la Cité et Châteauneuf.

Le château devient le théâtre d'événements royaux : les fiançailles de Charles VII et Marie d'Anjou y sont célébrées en 1413, tout comme le mariage de Louis XI avec Marguerite d'Écosse en 1436.

À la fin du XV^e siècle, le château de Tours est abandonné par les rois qui lui préfèrent des demeures plus prestigieuses en Val de Loire puis à Paris.



Le chantier de fouilles archéologiques au pied du château et la restauration de la tour de Guise, 1968 © Archives municipales de Tours

Il est ensuite progressivement démantelé à la fin du XVIII^e siècle et les pierres sont utilisées pour l'aménagement des quais de Loire et la construction du logis de Mars (bâtiment de caserne entre les deux tours).

LE LOGIS DES GOUVERNEURS DE TOURAINE

Parallèle à la Loire, le logis des Gouverneurs est construit au début du XVI^e siècle en surplomb du mur gallo-romain qu'il remploie. Face au fleuve, la façade nord est la plus intéressante : dans sa partie inférieure, elle est percée de trois fenêtres basses au niveau de la muraille antique. Les sept fenêtres situées à mi-hauteur éclairent la galerie de corps de garde, un endroit de choix

pour l'observation du trafic fluvial et la défense de l'entrée de la ville.

Au premier étage, il ne reste que quatre des six fenêtres à meneaux surmontées de lucarnes. La disparition des deux dernières travées, à l'est, remonte au percement de la rue des Maures, vers 1800.

La partie ouest dépourvue d'éléments médiévaux est un agrandissement réalisé au moment de la transformation du site en caserne de Guise (quartier Meusnier) en 1826. Cette date, inscrite sur la façade sud, tournée vers la cour d'honneur de la caserne, témoigne de ce remaniement.



Cour de la caserne
Meusnier : la corvée
vers 1910, carte
postale
© Archives municipales
de Tours

Le château de Tours
et les bâtiments de
la caserne Meusnier
dont certains ont été
démolis (aile nord
parallèle à la Loire
et bâtiment entre le
château et le logis des
Gouverneurs)
© Archives municipales
de Tours

LA RECONVERSION DU SITE AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

LA CASERNE MEUSNIER

Après la Révolution, l'armée investit les bâtiments restants. Le site est aménagé en caserne avec la construction du « logis de Mars », entre les deux tours médiévales, dans le premier quart du XIX^e siècle. Il permet l'accueil du III^e Régiment Napoléonien des Gardes d'Honneur. L'intérieur se compose, pour les trois niveaux, d'un couloir qui dessert de grandes pièces orientées à l'ouest et de deux escaliers en bois à chaque extrémité du corps de bâtiment.

Jusqu'en 1960, le lieu abrite les garnisons de cavalerie puis d'infanterie sous le nom de caserne Meusnier. Des écuries et baraquements, aujourd'hui disparus, complétaient l'ensemble.

Seuls subsistent de cet ensemble militaire le bâtiment sud (construit sur la rue Albert-Thomas), transformé en immeuble d'habitation, et le bâtiment en retour à l'est actuellement occupé par des services municipaux.

UN LIEU D'EXPOSITION

En 1968, le site devient propriété de la Ville de Tours qui confie sa restauration à l'école d'apprentis des Compagnons du Devoir d'après les plans de l'architecte Jacques Boille.

Sont ensuite installés dans le logis de Mars et la tour de Guise, l'Historial de Touraine et l'Aquarium Tropical de Touraine de 1984 à 2000.

En 2001, le château de Tours, sur ses quatre niveaux, est établi comme nouveau lieu d'exposition avec une programmation artistique très diversifiée qui touche tous les champs de la création contemporaine : peinture, photographie, poterie, sculpture, etc. Depuis 2010, deux niveaux sont réservés, dans le cadre d'un partenariat avec le prestigieux musée parisien du Jeu de Paume,

pour accueillir chaque année deux expositions temporaires qui participent à une actualité culturelle de premier plan.

Au dernier étage du logis des gouverneurs, la salle d'exposition perma-

nente, « l'évolution urbaine de Tours », présente l'histoire de la fabrique de la ville. Elle est illustrée d'un riche mobilier archéologique issu des fouilles conduites à Tours.

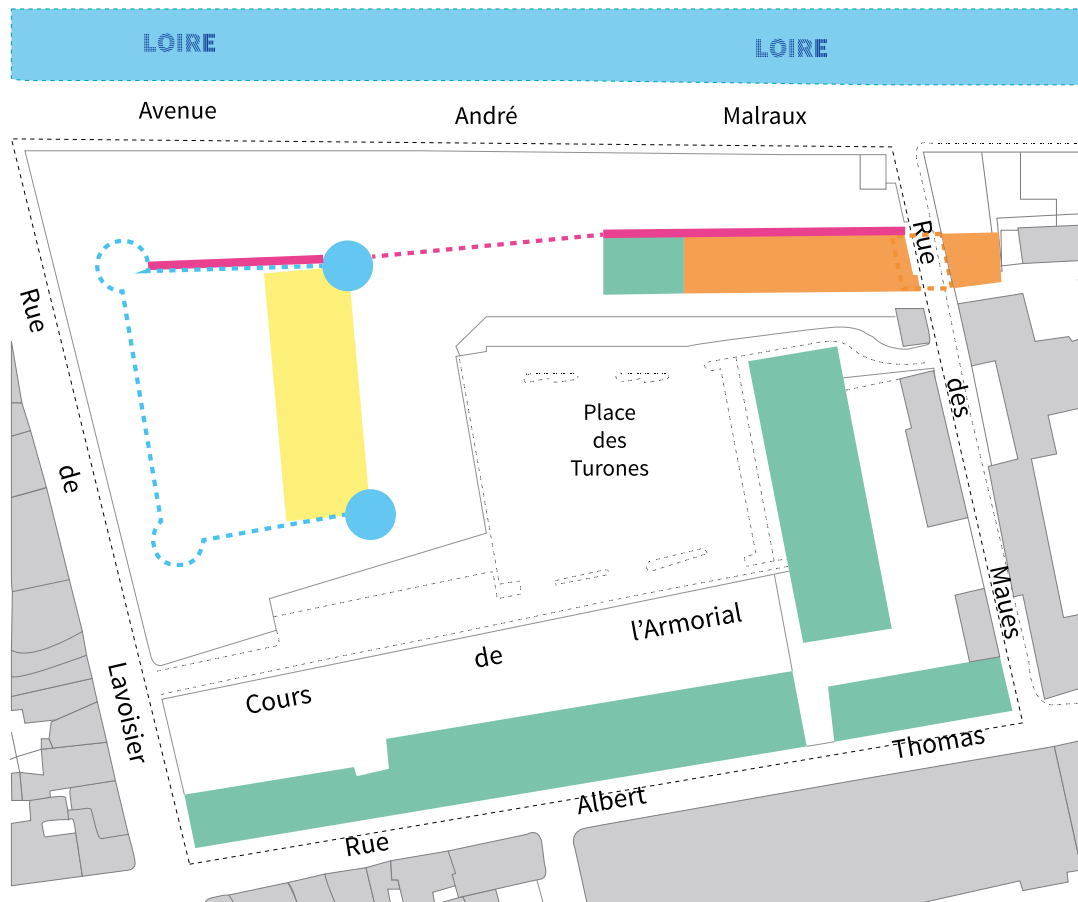


PLAN

- Rempart antique (IV^e siècle)
- Château royal (XIII^e siècle)
- Logis des Gouverneurs (fin XV^e ou début XVI^e siècle)
- Logis de Mars (XVIII^e siècle)
- Bâtiments de casernement (XIX^e siècle)
- Parties restituées

Pont de Tours, dessin
aquarellé du
XVII^e siècle, extrait du
recueil « Villes, sièges
et fortifications »
© Bibliothèque Sainte-
Geneviève, Paris

Phasage de
construction
© Ville de
Tours,
Sarah Desbrée



« TOURS ME PARAÎT UNE VILLE INSPIRÉE PAR LE GÉNIE DE LA LOIRE (...) ELLE A LE GOÛT DES PERSPECTIVES SANS FIN »

René Boylesve, La Touraine.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais, bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine

Tél : 02 47 21 61 88

Courriel :
animation-patrimoine@ville-tours.fr

Office de Tourisme Tours Val de Loire

Tél. : 02 47 70 37 37

Textes : Katia Verrier,
Frédéric Dufrêche, Ville de
Tours.

